

Message partagé lors du culte du dimanche 14 août 2016

Textes de référence : Lamentations 3 ; 19-26 et Jacques 1 ; 12-15 (version second)

Tolstoï, l'écrivain raconte l'histoire d'un paysan qui se plaignait d'avoir une trop petite terre. Le diable va le voir pour lui parler d'un pays où il y a des terres disponibles à perdre de vue. Le paysan se met en marche pour atteindre le pays en question. Il va se présenter au maire et lui propose d'acheter mille hectares. Le maire répond que les terres sont vendues à la journée de marche. « Au lever du soleil, tu te mettras en route et le soir le territoire que tu auras parcouru sera à toi. Mais si tu arrives après le coucher du soleil, tu n'auras rien » Le paysan se dit qu'en une journée de marche, il pourrait parcourir un carré de dix kilomètres de côté, soit dix fois plus qu'il n'avait rêvé.

Le matin, il part d'un pied léger, et quand il a parcouru dix kilomètres, il observe que le soleil n'est pas encore au quart de sa course. Se sentant en forme, il pense qu'il pourrait augmenter son domaine. Puis il tourne à droite afin de finir le deuxième côté avant midi. Au moment de midi, il aperçoit un petit ruisseau entouré d'une herbe bien grasse. Il décide d'incorporer ce ruisseau qui ferait merveille dans son domaine. Mais le ruisseau est plus loin que prévu et une fois qu'il l'a atteint, il s'aperçoit que le soleil a déjà parcouru les trois quarts de sa course. Il décide de couper droit vers le but. Comme le soleil descend, il se met à courir. Devant lui, l'ombre s'allonge et il court de plus en plus vite sans oser se retourner pour voir où en est le soleil. Arrivé au pied de la colline, une écume sort de ses lèvres, et il lui reste la colline à gravir ! Il accélère encore sa course et arrive au sommet au moment où le soleil disparaît.

« Bravo, lui dit le maire, tu as acquis une belle terre. Es-tu content ? » Mais le paysan ne répond pas. Il est couché, mort.

Il envisageait un grand territoire, puis en voulait encore plus et encore plus et toujours plus.

Comme le dit l'épître de Jacques, la convoitise conduit à la mort, car le propre de la convoitise est d'être sans fin.

Avez-vous déjà, étant enfant, vécu cette expérience : Vous avez le même jouet qu'un frère ou une sœur ou un ami. En apparence pas de jalousie puisque vous avez le même jouet. Savez-vous ce qui se passe assez souvent. Au bout d'un moment un des jouets sera laissé de côté et les deux enfants se disputeront le même. Ce n'est plus l'objet en lui-même qui est désiré, mais le fait de démontrer une domination sur l'autre en s'emparant de son jouet.

Oui, je crois que nos aînés ont beaucoup à nous apprendre. Vous avez appris la valeur des choses, vous avez appris à vivre en faisant avec ce que vous avez. Aujourd'hui, la publicité essaie de nous faire croire que sans cet objet, sans ce téléphone mobile... il nous manque quelque chose. On essaie de créer en nous un besoin qui souvent n'est de loin pas essentiel. Mais voilà, peu à peu s'insinue en nous la conviction que si j'avais ceci ou cela je comblerais un manque ; ça fera mieux devant les autres...

Connaissez-vous des personnes qui achètent encore et encore. On ne compte plus le nombre de bijoux, de chaussures, de montres... La convoitise est sans fin, elle conduit à une dépendance et donc à une sorte de mort nous dit l'épître de Jacques. Quand on est dans cet état là et que l'on désire quelque chose. On se réjouit de l'avoir, mais dès qu'on l'a, on en désire déjà un autre.

« L'homme qui ne se contente jamais de peu, ne sera jamais content de rien »
Epicure

Comment réagir ? Comment faire face ?

Tout d'abord, il nous est essentiel de nourrir notre intériorité. Et quelle chance, quelle grâce par le Christ nous avons une présence pour recevoir un amour fortifiant ; nous avons une présence qui se réjouit de ce que nous sommes uniques ; nous avons une présence

Cela n'enlève en rien nos désirs, nos souhaits et nos projets d'achat, mais peut nous aider à apprendre et à réapprendre à se contenter de peu, à se réjouir déjà de ce que nous avons.

Lorsque le décalogue dit : « Tu ne convoiteras pas », c'est à la suite de l'introduction invitant à se rappeler que le peuple a été esclave en Egypte. Par conséquent, la réponse de la Bible à la convoitise est la gratitude. Convoiter revient à se polariser sur ce que nous n'avons pas, alors que remercier permet de se concentrer sur ce que nous avons. Si chaque matin, nous remercions pour les raisons que nous avons à remercier. Si nous convoitons, c'est que nous trouvons peut-être la maison de nos voisins mieux que la nôtre, le projet de vacances de tel ami mieux que le nôtre, la voiture de telle connaissance mieux que la nôtre. Invertissons le raisonnement : Si je rends grâce à Dieu pour jour après jour pour ma maison, pour ce que j'ai, je n'aurai plus tant besoin de convoiter.

L'homme politique Michel Rocard est décédé il y a peu. Il était protestant. Des convictions qui l'ont poussé à un bel esprit de loyauté. En 2007, après une hémorragie cérébrale, quand on lui demandait comment il allait, il répondait simplement : « Chaque jour qui passe est une bénédiction »

Alors qu'elles sont les bénédictions qui vous sont accordées! Même si tout n'est pas parfait dans votre vie, que pouvez-vous considérer comme une bénédiction ? Même si tout ne se déroule pas comme vous l'aviez imaginé, quelles sont les bénédictions qui vous sont données ? Car si les bontés de Dieu se renouvèlent de jour en jour comme nous dit le livre des Lamentations, c'est qu'il vaut la peine d'ouvrir les yeux sur la lumière du matin ; il vaut la peine de s'attarder sur ce qui va bien ; il vaut la peine de scruter le divin dans son quotidien pour pouvoir dire simplement : « Chaque jour, chaque jour qui passe est une bénédiction »

